

FEUILLETON DU "CANADA"

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

VI

(Suite)

—Et vous avez sans doute des enfants ? —Drois, matemoiselle, dr is... la beddie Anna, le bedit Fritz, et le bedi Wilhelm, che les atore dous les drois. —Eh bien, monsieur le sergent, vous leur raconterez plus tard qu'une jeune fille est venue vous supplier de sauver un prisonnier. —Che ne le beux bas ! —Et que vous avez refusé... et que le prisonnier est mort... et que sa fiancée, désormais, quand elle priera pour lui mèlera votre nom dans ses prières, mais pour vous maudire, mais pour que Dieu vous punisse à votre tour dans votre femme et dans vos enfants. —Che ne le beux bas, fus tije, che ne le beux bas ! —Qui vous en empêche ? —Le devoir... Faisiller cet homme est une cruauté inutile. Votre devoir n'est pas de vous montrer cruel. —La discipline !... —Vous direz donc plus tard à votre femme que le respect et la discipline vous a fait commettre un acte horrible. Cr-yez-vous que votre femme vous approuvera et vous en aimera davantage ? —Allez voir les officiers. —Ils n'ont pas de d'entraîlles... Ils n'ont que de la haine dans le cœur. —Oh ! —Pas de cœur, vous dis-je ! N'est-ce pas ceux qui ont ordonné l'exécution ? —Et che tois obéir... —Monsieur le sergent, je vous en supplie, ce serait si facile. —Vacile ! Vacile ! —Ne le savez pas, soit... mais donnez-lui seulement une chance de salut... Ouvrez-lui une des portes. S'il ne réussit pas à s'enfuir, c'est que Dieu l'aura condamné ! —Che ne beux bas ! La discipline ! —Lucienne comprit qu'elle n'en obtiendrait rien de plus. Elle redescendit tout en larmes. Le sergent resta longtemps à rêver. Tout à coup, il se souvint qu'il tirmai tout à l'heure. Il voulut tirer quelques bouffées. Mais sa pipe s'était éteinte. —C'est la première fois de ma vie, dit-il en la rallumant. Frantz Schuller fuma jusqu'au soir, ne s'interrompant qu'à des intervalles réguliers pour aller faire une roude et relever des factionnaires. Il n'était pas de service ce jour-là. Le soir, il voulut s'endormir, mais il était inquiet. La visite de Lucienne avait troublé son inquiétude. —C'est vrai, pourtant, se disait-il, je pourrais lui donner une chance de salut, à ce garçon... Elle était bien gentille, la Française, en me parlant pour lui... Elle n'y aurait pas mis plus de chaleur s'il avait été question de son fiancé, à elle. Certainement, Catherine penserait comme elle... Certainement, elle ne serait pas contente si elle apprenait ce qui va se passer... Les femmes ne comprennent rien à la discipline... Je ne suis pas responsable, moi, ce n'est pas moi qui l'ai condamné à mort, ce garçon ! Mais après cela, il se disait aussitôt : —Soit, mais c'est ma faute s'il est prisonnier... Et si Catherine n'est pas contente, c'est que je fais mal... Oui, je fais mal, mais la discipline... Il réfléchit longuement. —Elle était bien gentille, la petite Française, répéta-t-il. Si ma bonne femme Catherine la connaissait, elle deviendrait son amie. Le sommeil ne venait pas. La nuit s'avantait. Il entendit minuit à l'église de Garches, que les obus n'avaient pas encore touchée à cette époque-là. —Minuit ! dit-il. Le pauvre garçon n'a plus que six heures à vivre... Si j'étais à sa place maintenant, comme elle serait triste ma bonne Catherine quand viendrait à apprendre ma mort ! Ne pouvant dormir, il ralluma sa pipe. —Elle ne me dit pas de le

sauver, pensa-t-il encore, elle me dit seulement de lui donner une chance de reconquérir la liberté... Et s'il n'en profite pas ou s'il échoue, c'est qu'il est écrit qu'il doit mourir... Alors, si je faisais cela, elle ne pourrait rien me reprocher, la petite Française, même la mort du beau garçon... Il r-tourna cette idée longtemps dans sa cervelle. —Oui, c'est possible, cela. On peut essayer toujours... Je raconterai cela plus tard à ma bonne femme Catherine, et je suis bien sûr qu'elle m'embrassera plus fort. Il se leva. Il descendit doucement l'échelle qui de son grenier conduisait au premier étage de la fabrique. Toutes les pièces de celle-ci étaient occupées par des soldats. On les entendait ronfler. En bas, la grande salle de la fabrique était encombrée de paillasse, de paille, de matelas, et partout, au milieu, dans tous les coins, des Allemands ronflaient. Au bout de cette salle, une porte vitrée donnait sur la petite cour. Dans la cour une porte ouvrait le cabinet où Gauthier était prisonnier. Pour s'enfuir par l'autre porte, dominant sur la campagne, il eût fallu tromper la surveillance des deux factionnaires. Impossible. Pour s'enfuir par la porte de la cour, il fallait traverser la salle encombrée de Prussiens, sans être vu, sans être entendu, sans être reconnu. Egalement impossible. Cependant, il y avait là une chance de salut, si fragilis qu'elle fût. C'est celle-là que le sergent voulait lui offrir. —Et je n'aurai rien à me reprocher. Et Catherine sera contente. Mais la discipline, la discipline ! Il e vira dans la salle et jeta un coup d'œil autour de lui. Point de lumière. Seulement la lune, pénétrant par la fenêtre, éclairait doucement tous ces corps étendus. Il se dirigea vers le fond, avec précaution. —Wer da ? entendit-il, de-ci, de-là, prononcé par quelques soldats que son pied avait effleurés. Un mot bref tranquillisait l'Allemand qui se rendormait. Au bout de la salle, il s'arrêta longuement. Même il se coucha, faisant semblant de dormir, mais du coin de l'œil épiait ceux qui pouvaient le voir, dans la crainte d'être surpris. Les soldats les plus voisins dormaient et ronflaient. Les plus éloignés ne pouvaient le voir. Il ouvrit la porte avec précaution après avoir décroché, pendue à un clou—c'était lui qui l'avait placée là—la clef de la chambre du contremaître. Il se glissa dans la cour sur les genoux, introduisit la clef dans la serrure et tourna. La serrure mal graissée rendit un son plaintif. La porte était entrebâillée. Il s'esquiva, se recoucha auprès des autres qui ne s'étaient pas réveillés et l'attendit. —Je lui ai donné la chance. A lui d'en profiter. Moi je ne puis pas faire plus. Gauthier, cette nuit-là, avait fini par s'endormir. Une espérance lui avait en son esprit. —Puisqu'on me fait attendre si longtemps, c'est qu'on ne veut pas m'exécuter. Alors, que veut-on de moi ?... Je suppose qu'il n'ont pas envie de m'engraisser à ne rien faire ? Dans le milieu de la nuit, il se réveilla en sursaut. Il regarda autour de lui, ayant repris tout de suite le cours de ses idées, car il avait le sommeil très léger. —Quel est ce bruit ? murmura-t-il. Il me semble qu'on a voulu entrer chez moi... Il regarda, prêta l'oreille. Plus rien. Il se souleva. Le silence régnait autour de lui. Au dehors seulement, la marche régulière et monotone des sentinelles. —C'est en rêve que j'ai entendu ce bruit ! Il se recoucha, mais le sommeil, cette fois, ne vint pas. Alors il se releva et se mit à se promener dans la prison. Tout à coup, alors que sa promenade le ramène près de la porte de la cour, il s'arrêta, stupéfait et penche la tête. —Non, c'est trop fort ! murmura-t-il. Il me semble que la porte est entrouverte. Un peu de lumière de la lune passe dans l'entrebâillement. Voilà ce qui l'a frappé, ce qui a attiré son attention.

PLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES F. G. JOHNSON & CIE

GEORGE COX LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR et METAILLEUR

Jos. FORTIER EPICERIES EN GENERAL

AVIS SPECIAL

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES LE CANADA

BEAUDET & DESJARDINS COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT. HARRIS & CAMPBELL

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

Interessante Decouverte Brevetee PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT. HARRIS & CAMPBELL

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE

56 RUE DALY - 19 ET 21 RUE STEWART

E. B. EDDY (LIMITEE) MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS

Fournitures à Reduction

SALLE DE VARIETES

Publié par la C 10eme ANNEE

Montreal, 22—Les vieux capitaine Chas ont eu lieu hier.

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie à bicyclette, c'est chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Bideau

Plus tard, à la canal Rideau, pour coui on passait par descendait le fleuve

Paris, 22—M. J. dat choisi par les combattre le général élections qui auront dans le dépt Seine, vient de manifester en adressé aux ouvriers le général. Ce man faste te que toutes les fois des députés à dis tions destinées à des ouvriers, le gé